Sénac Philippe, *Les Carolingiens et al-Andalus (VIIIe-IXe siècles)*

Maisonneuve et Larose, Paris, 2002. 154 p.

Poitiers en 732, Narbonne en 759, Saragosse et Roncevaux en 778, Barcelone en 801 sont entrés dans notre patrimoine historique et dans notre mémoire collective soit pour illustrer la naissance de la dynastie carolingienne soit pour établir celle de la Catalogne. Or justement, la récupération historiographique de ces événements, pour des propos bien différents et à des époques diverses — jusqu'au XIXe siècle —, a occulté une histoire plus large et plus ample, celle des relations entre les deux grandes puissances occidentales qui naissent à peu près à la même époque : al-Andalus, produit de la conquête arabe, et l'Empire carolingien dont la croissance s'est nourrie du combat mené contre les Sarrasins.

Philippe Sénac, qui connaît très bien les zones de contact entre ces deux entités pour les avoir longuement étudiées (*La frontière et les hommes (VIIIe-XIIe siècle). Le peuplement musulman au nord de l'Èbre et les débuts de la reconquête aragonaise*, Maisonneuve et Larose, 2000) revisite le dossier de ces relations en prenant le soin de replacer ces événements dans un contexte large ; du coup, sans chercher à résoudre les inconnues qui demeurent sur les lieux exacts, les moments ou les forces en présence, du fait de sources très lacunaires, il apporte un éclairage et une réflexion en profondeur sur cette période et sur ces événements mal connus.

La démarche chronologique s'imposait : avant Charlemagne, les raids musulmans qui prolongent la conquête d'al-Andalus au nord des Pyrénées se heurtent aux ambitions méridionales de Charles le Téméraire et de Pépin le Bref ; le péril arabe, bien réel par ailleurs, devient aussi le moyen de s'emparer de l'Aquitaine (thème déjà développé par Michel Rouche dans sa thèse), puis de la Septimanie ; toutefois Pépin le Bref inaugure, dans le même temps, des relations diplomatiques avec Cordoue ou avec des chefs de la région pyrénéenne, ce qui préfigure ainsi la période de Charlemagne.

Le règne du grand souverain carolingien est évidemment le plus riche, non seulement en raison de sa durée et de la politique de Charlemagne dans la péninsule Ibérique, mais aussi parce que les ambitions de la dynastie omeyyade de Cordoue, arrivée au pouvoir en 756, favorisent de telles relations. De plus, si les contacts diplomatiques sont plus nombreux, inclus dans un dessein politique méditerranéen, où la papauté, Byzance et la dynastie abbasside jouent un rôle essentiel, le front de guerre s'élargit avec la Marche hispanique qui se constitue à l'est de l'Espagne et sur la mer avec les attaques de la « piraterie sarrasine ».

Troisième temps, la crise carolingienne est d'abord précédée par l'analyse des dernières grandes ambitions carolingiennes au début du règne de Louis le Pieux. Celui-ci, comme roi d'Aquitaine sous Charlemagne, puis comme empereur, connaît bien la Marche, hispanique et nourrit de grandes ambitions à l'égard de la Péninsule. Il organise des campagnes d'envergure ou bien soutient les mouvements de dissidence comme celui de Mérida en 828. À partir de 840, les divisions internes, en particulier les luttes de Charles le Chauve avec ses demi-frères, poussent les Carolingiens à favoriser des relations pacifiques. Malgré tout, les Carolingiens doivent également faire face à des dissidences régionales qui accompagnent les luttes fratricides comme, à partir de 826, la révolte d'Aizon qui reçut le soutien de ʿAbd al-Raḥmān II qui espérait encore récupérer Barcelone. La mort de Charles le Chauve marque la fin des relations carolingiennes avec al-Andalus, principalement les relations guerrières, mais aussi diplomatiques et, d'une certaine manière, culturelles ou économiques — à une échelle minime dans ce dernier cas.

La vertu première de cet ouvrage est d'abord de nous donner un tableau complet et précis de ces événements sur près de deux siècles, mais ce n'est pas la seule. Le premier enseignement se rapporte aux textes ; il est en effet impossible de démêler l'écheveau des contacts entre les deux mondes sans prendre en compte l'ensemble des sources à notre disposition : bien sûr, les chroniques et annales émirales, impériales ou monastiques, ainsi que les sources habituelles de cette période comme les hagiographies, mais aussi celles des aires « périphériques » comme le *Liber Pontificalis* et les lettres papales, ou encore les chroniques musulmanes orientales : c'est bien d'une histoire méditerranéenne qu'il s'agit et non pas seulement de relations bilatérales de l'extrême Occident. Par conséquent, la quête est difficile parce que le matériel est finalement très dispersé. Philippe Sénac prend soin de citer les principaux textes dans le fil du récit ou en annexe.

L'auteur démontre aussi que la compréhension de ces relations passe par la prise en compte de leur diversité et de leur complexité ; en premier lieu, si la guerre fut la base même de ces liens, on ne peut interpréter les opérations locales ou les grandes expéditions montées de part et d'autre si l'on ne prend en compte l'immédiate apparition de relations diplomatiques qui se traduisent par des alliances ou des trêves. Ainsi, en 777, la démarche de Sulaymān b. al-ʿArabī et des chefs arabes en poste dans la vallée de l'Èbre, qui se rendirent à Paderborn pour solliciter l'aide de Charlemagne contre ʿAbd al-Raḥmān Ier, marqua le premier contact du souverain franc avec des Arabes et fut suivie de la fameuse campagne de Saragosse et de la destruction de l'arrière garde à Roncevaux en 778. Cet échec cuisant changea les relations entre le souverain et les chefs musulmans locaux, après la volte-face du gouverneur de Saragosse, al-Ḥusayn b. Yaḥyā al-Anṣārī ; dès lors, Charlemagne préféra traiter directement avec l'émir de Cordoue, d'État à État, et les missions diplomatiques entre Cordoue et les palais carolingiens se multiplièrent. À partir de 841, la révolte

BCAI 19 (2003) Sénac Philippe : Les Carolingiens et al-Andalus (VIIIe–IXe siècles), recensé par Christophe Picard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

contre Louis le Pieux de Guillaume, fils de Bernard, comte de Gérone et de Barcelone, héros du célèbre *Manuel pour mon fils* de sa mère Dhuoda, montre que les alliances entre musulmans et chrétiens marchaient dans les deux sens puisque Guillaume sollicita et obtint l'aide de ʿAbd al-Raḥmān II en 849, épisode rapporté entre autres par les *Annales de Saint-Bertin* et par Ibn Ḥayyān. Ces divers exemples montrent une double analyse à faire des relations entre Carolingiens et Omeyyades : dans la zone frontalière, les alliances transconfessionnelles, aussi nombreuses que celles opposant les chrétiens ou les musulmans entre eux, résultent souvent de contraintes et de relations difficiles entre les pouvoirs et ceux à qui ils confient la charge de combattre l'ennemi dans les Marches : dès cette époque, le particularisme frontalier dont l'expression la plus spectaculaire fut la fondation de la Catalogne est déjà une réalité. En arrière du front, l'analyse de ces mêmes faits est différente à bien des points de vue : il n'est absolument pas question de guerre sainte ou confessionnelle, mais, comme le rappelle Ph. Sénac, citant la phrase célèbre de H. Pirenne affirmant que, sans Mahomet, Charlemagne était inconcevable, la légitimité de la famille carolingienne, de Charles Martel à Charles le Grand, et son expansion en direction du littoral méditerranéen doivent beaucoup au combat contre les « Mahométans ». Alors, l'écriture de l'histoire de ces relations est autre que celle qui nous revient de la frontière. Reprise plus tard, à l'instar de la chanson de Roland, c'est elle qui a laissé les traces les plus profondes. Du côté omeyyade, les dissidences régionales aussi bien que les révoltes berbères et les ravages de la famine du milieu du VIIIe siècle sont également des enjeux majeurs d'une lecture plus claire des attaques contre la Gaule, de leurs arrêts et, finalement, de la faiblesse structurelle durable du système militaire musulman.

Dernier pan de cette démonstration, cette fois-ci en contradiction totale avec la vision de l'histoire de la Méditerranée de Pirenne : les liens permanents et complexes entre puissances riveraines de la mer Intérieure. Les alliances entre les Carolingiens et la papauté d'une part, les Byzantins d'autre part, les Omeyyades, les Abbassides, puis les Aghlabides et les Idrissides, du côté musulman, montrent bien la permanence de la circulation des hommes, des bateaux et des lettres, dans la Méditerranée des VIIe et VIIIe siècles et constituent un enjeu majeur de la politique et de la stratégie pratiquée de part et d'autre des Pyrénées. On peut juste regretter la quasi-absence de la puissance montante des Asturiens dans ce jeu diplomatique et guerrier mis en perspective par Ph. Sénac. L'empire carolingien est bien une puissance ouverte sur la Méditerranée.

Cet ouvrage en forme de mise au point, probable préambule à d'autres écrits complémentaires, est donc fort éclairant et fort utile.

Christophe Picard
Université de Toulouse – Le Mirail

BCAI 19 (2003) Sénac Philippe : Les Carolingiens et al-Andalus (VIIIe–IXe siècles), recensé par Christophe Picard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net